N° 11, déc. 2017, Vol.1 ISSN : 1996-8310

Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication

Éditorial... 9

Sciences du langage 11

Dahigo Guézé Habraham aimé L'enseignement de l'anglais langue étrangère ou le procès du lien langue et culture 12

Léonard Kouadio Kouassi Raison hellène et émotion nègre : la raison face aux sens 21

Adekpate Alain Albert A propos du contraste entre les constituants périphériques de l'énoncé dans quelques langues kwa de Côte d'Ivoire 33

Mimboabe Bakpa La morphologie des hypocoristiques en Moba 48

Caummaueth Kouamé Reine Eulalie Analyse sémantique du terme ''toutou'' dans le français ivoirien 59

Robson Perrin Mberi Ngakala Expressing the futurity in English and Laali 77

Yvon Pierre Ndongo Ibara Analysing compound nouns in Embósí 88

Seka Yapi Arsene Thierry Le statut du langage dans le développement des structures cognitives chez l'enfant : les points de vue de Piaget et Vygotski. 102

Kouassi Kouakou Roland & KEI Joachim L'hétérogénéité énonciative et discursive dans le théâtre de Bernard Dadié 116

Sciences de la communication 130

Lacina Kabore Les usages comparés du téléphone portable en milieu estudiantin à Ouagadougou… 131

Dja André Ouréga Junior Gokra Les formations en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) dans les Universités publiques en Côte d'Ivoire 143

Traore Assane L'audiovisuel dans la formation des étudiants à l'Ecole Normale Supérieure ……. 154

Coulibaly Pénédjotêh Jean-Paul Une relecture du soulèvement militaire de décembre 1999 au prisme de la cohésion nationale en Côte d'Ivoire : Coup d'état militaire et coup d'éclat sociopolitique 164

Niamkey Aka Le modèle économique ivoirien et l'implication de l'Etat par la communication 182

Marie-Laure Tchere Accès aux soins bucco-dentaires en Côte d'Ivoire : Réduction des inégalités ……. 195

Varia 210

Fofana Abou Au-delà du didactique : autoscopie de la fonction enseignante 211

Ghimbi Nicaise Léandre M. & Guiemen N'guempio Lhionnel C. Métaphysique et pathologies psychosomatiques : étude clinique de quelques cas à Brazzaville 225

K'Monti Jessé Diama Djèlénin-nin pour toi mon Afrique de Toh-Bi Emmanuel ou l'écriture d'une « sorcellerie évocatoire» 246

Grâce Jubélia Alemba, Prince Maba Ngouloubi & Patrice Moundza Le marché forain de la petite ville de sibiti dans le sud-ouest du congo 257

Bellarmin Etienne Iloki Le dépit de François Mauriac face à une actualité tragique dans Le Bloc-notes 275

Kouassi Konan, Brissy Olga Adeline & Koffi Akissi Rachelle Tendance évolutive du recours des femmes aux consultations en planning familial dans la sous-préfecture d'Oumé : pesanteurs sociodémographiques et finalité 293

Kouin Barnabé Jaurès & Nouhouayi Jovite Albert Le pluralisme syndical au Bénin : atout ou menace à l'efficacité de l'action syndicale. 309

Ndinga Nziengui Alphonse Art corporel et traditions négro-africaines : La question de l'usage du piercing 328

Kouakou Oi Kouakou Benoît Proverbes et éducation de la volonté chez les Akan de Côte d'Ivoire : le courage et la résilience 345

Kablan Adiaba Vincent Assémien dehylé Bernard Dadié : Itinéraire dramaturgique d'une ascension …. 365

Romaric Franck Quentin De Mongaryas Les enseignants-chercheurs et la production scientifique au Gabon : Pour une analyse du rapport aux pratiques de recherche 378

Kouamé Kouakou Justin Aspects conflictuels de la loi de 1998 relative au domaine foncier rural de la Côte d'Ivoire 392

Moukodoumou Midepani Eric Justice sociale et quête de liberté… 479

Séka Yapi Arsène Thierry Du bégaiement au développement des compétences… 491

Wobé Jean-Hervé Education aux médias, nouvelles approches pédagogiques…

Fidèle DIEDHIOU De la palatalisation à la vocalisation à propos de la consonne sourde vélaire k : une « dévélarisation » phonétiquement et phonologiquement éprouvante. 492

Mamadou DIOMBERA Tourisme évènementiel et attractivité du territoire : quel ancrage pour les festivals en Base-Casamance ? 419

Anonkpo Julien ADJUÉ Sémiotique de l'ordre et du désordre de l'événement politique 442

N° 11, déc. 2017, Vol.1 ISSN : 1996-8310

N°11, déc 2017

Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication

Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication

Sciences du Langage et de la Communication

UFR Communication, Milieu et Société

Université de Bouaké

Revue annuelle du département des Sciences du Langage et de la Communication

Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication

Publication annuelle du Département des Sciences du Langage
et de la Communication de l'Université de Bouaké
UFR Communication, Milieu et Société

Université de Bouaké
27 B.P. 529 Abidjan
Côte d'Ivoire

Éditions Paari
27 83, rue de Reuilly
75012 Paris, France

Revue Ivoirienne des Sciences du Langage et de la Communication

Directeur scientifique : Professeur KOUAKOU N'GUESSAN François
Directeur de publication : ABOLOU Camille Roger

Comité Scientifique
KOUAKOU N'GUESSAN François, Université de Bouaké,
Drescher Martina, Université de Bayreuth (Allemagne)
FOUCAULT Jean, Universités de Cergy et d'Artois (France)
CABAKULU Mwamba, Université Gaston Berger (Sénégal)
KOUVOUAMA Abel, Université de Pau et des Pays de l'Adour (France)
KOMENAN AKA Landry, Université de Bouaké
AKINDES Françis, Université de Bouaké
POAMÉ Marcelin Lazare, Université de Bouaké
KOUADIO N'GUESSAN Jérémie, Université de Cocody
GADOU HENRI, Université de Cocody
YAHAYA Diabi, Université de Cocody
BALIMA Serge Théophile, Université de Ouagadougou (Burkina Faso)
NZETE Paul, Université Marien Ngouabi (Congo)
MASSOUMOU Omer, Université Marien Ngouabi (Congo)
AHOUA Firmin, Université de Cocody
N'GORAN Léa Marie Laurence, Université de Bouaké
BLÉ Germain Raoul, Université de Cocody

Comité de rédaction
ABOLOU Camille Roger
N'GORAN Léa Marie Laurence
DAHIGO ABRAHAM
KOUAMÉ Kouakou
TOURÉ Irafiala
Kaul Guy
KAMATÉ Banhouman

Marketing & publicité : DJE BI KAHOU ALBERT
Infographie : GOUHERE LAGO ANTOINE
Éditeur : Éditions PAARI - Gpe Makitec

N.B. : Droits de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays
© éditions Paari
Abidjan, Brazzaville, Paris, décembre 2017
ISSN : 1996-8310
ISBN : 2-84220-031-4
EAN : 9782842200312

SOMMAIRE

Sciences du Langage 8

Dahigo Guézé Habraham aimé 12
L'enseignement de l'anglais langue étrangère ou le procès du lien langue et culture

Léonard Kouadio Kouassi 21
Raison hellène et émotion nègre : la raison face aux sens

Adekpate Alain Albert 33
A propos du contraste entre les constituants périphériques de l'énoncé dans quelques langues kwa de Côte d'Ivoire

Mimboabe Bakpa 48
La morphologie des hypocoristiques en Moba

Caummaueth Kouamé Reine Eulalie 59
Analyse sémantique du terme ''toutou'' dans le français ivoirien

Robson Perrin Mberi Ngakala 77
Expressing the futurity in English and Laali

Yvon Pierre Ndongo Ibara 88
Analysing compound nouns in Embɔ́sí

Seka Yapi Arsene Thierry 102
Le statut du langage dans le développement des structures cognitives chez l'enfant : les points de vue de Piaget et Vygotski.

KOUASSI Kouakou Roland & KEI Joachim 116
L'hétérogénéité énonciative et discursive dans le théâtre de Bernard Dadié

Sciences de la Communication 130

Lacina Kabore 131
Les usages comparés du téléphone portable en milieu estudiantin à Ouagadougou et Bruxelles

Sommaire

Dja André Ouréga Junior Gokra 143
Les formations en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) dans les Universités publiques en Côte d'Ivoire

Traore Assane 154
L'audiovisuel dans la formation des étudiants à l'Ecole Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan

Coulibaly Pénédjotêh Jean-Paul 164
Une relecture du soulèvement militaire de décembre 1999 au prisme de la cohésion nationale en Côte d'Ivoire : Coup d'état militaire et coup d'éclat sociopolitique.

Niamkey Aka 182
Le modèle économique ivoirien et l'implication de l'Etat par la communication

Marie-Laure Tchere 195
Accès aux soins bucco-dentaires en Côte d'Ivoire :
Réduction des inégalités liées au genre

Varia 210

Fofana Abou 211
Au-delà du didactique : autoscopie de la fonction enseignante

Ghimbi Nicaise Léandre M. & Guiemen N'guempio Lhionnel C. 225
Métaphysique et pathologies psychosomatiques : étude clinique de quelques cas à Brazzaville

K'Monti Jessé Diama 246
Djèlénin-nin pour toi mon Afrique de Toh-Bi Emmanuel ou l'écriture d'une « sorcellerie évocatoire »

Grâce Jubélia Alemba, Prince Maba Ngouloubi & Patrice Moundza 257
Le marché forain de la petite ville de sibiti dans le sud-ouest du congo

Bellarmin Etienne Iloki 275
Le dépit de François Mauriac face à une actualité tragique dans *Le Bloc-notes*

Sommaire

Kouassi Konan, Brissy Olga Adeline & Koffi Akissi Rachelle 293
Tendance évolutive du recours des femmes aux consultations en planning familial dans la sous-préfecture d'Oumé : pesanteurs sociodémographiques et finalité

Kouin Barnabé Jaurès & Nouhouayi Jovite Albert 309
Le pluralisme syndical au Bénin : atout ou menace à l'efficacité de l'action syndicale.

Ndinga Nziengui Alphonse 328
Art corporel et traditions négro-africaines : La question de l'usage du piercing

Kouakou Oi Kouakou Benoît 345
Proverbes et éducation de la volonté chez les Akan de Côte d'Ivoire : le courage et la résilience

Kablan Adiaba Vincent 365
Assémien dehylé Bernard Dadié : Itinéraire dramaturgique d'une ascension précoce

Romaric Franck Quentin De Mongaryas 378
Les enseignants-chercheurs et la production scientifique au Gabon : Pour une analyse du rapport aux pratiques de recherche

Kouamé Kouakou Justin 392
Aspects conflictuels de la loi de 1998 relative au domaine foncier rural de la Côte d'Ivoire

Fidèle DIEDHIOU 405
De la palatalisation à la vocalisation à propos de la consonne sourde vélaire k : une « dévélarisation » phonétiquement et phonologiquement éprouvante.

Mamadou DIOMBERA 419
Tourisme évènementiel et attractivité du territoire : quel ancrage pour les festivals en Base-Casamance ?

Anonkpo Julien ADJUÉ 442
Sémiotique de l'ordre et du désordre de l'événement politique

SLC n°11, décembre 2017, vol 1, 2017, p. 345-364

Proverbes et éducation de la volonté chez les Akan de Côte d'Ivoire : le courage et la résilience

KOUAKOU Oi Kouakou Benoît
Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan

Résumé :
Les proverbes font partie des instruments de communication utilisés de façon préférentielle dans la société traditionnelle Akan. Cette étude considère justement l'éducation de la volonté par les proverbes. Il s'agit d'une éducation qui vise à donner une formation générale au sujet de la vie, et de manière particulière, ambitionne de forger la volonté en s'attachant à la construction d'une personnalité éprise de justice et d'égalité.
Mots clefs : Proverbes ; Éducation de la volonté ; Courage ; Détermination ; Résilience ; Akan de Côte d'Ivoire

Abstract
Proverbs are part of the communication tools used preferentially in the traditional Akan society. This study considers the education of the will by proverbs. It is an education that aims to give general education about life and, in particular, aims to forge the will by focusing on the construction of a personality that is loving justice and equality.
Keywords: Proverbs; Education of the will; Courage; Determination; Resilience; Akan from Ivory Coast

Introduction

Les peuples africains, peuple de l'oralité, ont un rapport privilégié aux proverbes. Sous l'arbre à palabre, en grande assemblée, comme dans le secret d'une éducation familiale, les proverbes, parce qu'ils sont porteurs de valeurs, sont utilisés pour illustrer les propos et leur donner du poids, pour donner de la force au discours en lui assurant une véracité.

Les Akan de Côte d'Ivoire ne sont pas en marge de ce recours systématique aux proverbes en tant qu'ils sont une technique prisée dans la communication traditionnelle. Ainsi en est-il quand il s'agit d'éduquer, c'est-à-dire d'exercer sur la jeune génération l'action qui vise sa maturité, donc de développer chez elle les différents états intellectuels et mentaux que la société politique et le milieu social réclament de lui (Durkheim, 1922) ; autant dire de poser l'action qui vise la socialisation de cette

génération dont la maturité est recherchée. Le rôle didactique des proverbes est bien perceptible ici, puisqu'ils sont utilisés pour donner la ligne de conduite souhaitée par la société.

Or, un défi majeur à relever dans une société, c'est la réussite de l'éducation qui aide à traverser les inéluctables embuches jonchant les sentiers de la vie des membres de cette société. En effet, dans leur construction, les membres, jeunes et moins jeunes, sont confrontés à un ensemble de difficultés que l'éducation, à travers l'installation de certaines compétences et aptitudes, doit juguler pour favoriser la vie communautaire et « le métier d'Homme » (Benoît Kouakou, 2016 : 167). Il s'agit de comprendre la manière dont la société traditionnelle Akan parvient, par les proverbes, à relever ce défi.

La question de l'utilisation des proverbes dans la communication (traditionnelle) a été abordée dans plusieurs études. Ainsi, Paul N'DA (2017) analyse comment le débat de l'ordre et du désordre est mené à travers les proverbes dans la société traditionnelle, une communauté stable avec des individus solidaires, mais également marquée par sa diversité et son désir de justice et de liberté. Éric Adja (2001), dans une perspective sémiotique cognitive, étudie, lui, des proverbes Fon, et découvre que ces proverbes se préoccupent de comprendre l'Autre dans son interaction sociale. Dans cette compréhension, imagination et raison vont de pair. Il y a aussi le travail de Yao Kouadio (2008), qui démontre le fonctionnement par analogie du proverbe dans la communication », et celui de El Ouazzani Abdessalam (2015), qui s'intéresse à la manière dont l'éducation des femmes est menée à travers les proverbes au Maroc.

Le positionnement théorique de cette étude se situe au niveau de la socio-anthropologie de la communication, en analysant les proverbes en tant qu'ils sont perçus comme des instruments de communication traditionnelle. La question centrale à laquelle répond l'étude est celle-ci : Comment la société Akan, par l'utilisation des proverbes, assure-t-elle l'éducation de la volonté ? En l'occurrence, comment à travers des proverbes appropriés cette société éduque-t-elle ses membres au courage et à la détermination, pour provoquer chez ceux-ci le sursaut, le rebondissement, donc la résilience ? Bref, comment le processus de l'éducation à travers les proverbes est-il conduit chez les Akan ?

L'objectif est d'analyser le contenu de proverbes utilisés dans la société traditionnelle Akan pour l'éducation de la volonté de ses membres, en particulier au niveau du courage et de la résilience. L'hypothèse étant que le contenu circonstancié et symbolique des proverbes explique leur utilisation de choix comme technique de communication dans l'éducation de la volonté, notamment au courage et à la résilience dans la société traditionnelle Akan. Autrement dit, le contenu convient et est ajusté à une éducation de la volonté.

1- Matériel et méthodes

Le corpus d'étude concerne un ensemble de 58 proverbes identifiés en rapport avec l'éducation de la volonté, tirés du répertoire des Akan de

Côte d'Ivoire, en particulier chez les Agni (Centre-Est, Sud-Est, Nord-Est et Est), les Baoulé (Centre) et les N'zema (Sud).

Les proverbes sont composés soit de deux propositions en deux mouvements, soit d'une proposition apparemment simple (avec un sous-entendu). Paul N'Da (2017 : 14) écrit : « Les proverbes ont, en général, un rythme binaire, à deux temps. La traduction en français en tient compte ici, et est à dessein littérale, proche de la langue africaine ».

Le travail repose sur une étude qualitative des textes des proverbes. Il s'agit d'un regard sociologique sur les textes retenus et leur utilisation dans la société Akan. L'analyse sociologique permet ici d'appréhender les logiques sociales qui expliquent le surgissement de ces proverbes, ainsi que l'utilisation que la communauté en fait.

L'étude engage, au niveau théorique, à la fois le fonctionnalisme et le constructivisme. Le fonctionnalisme, en effet, est « une démarche qui consiste à saisir une réalité par rapport à la fonction qu'elle a dans la société ou par rapport à son utilité ». Il « cherche à expliquer les phénomènes sociaux par les fonctions que remplissent les institutions sociales, les structures des organisations et les comportements individuels et collectifs ». (Paul N'Da, 2015 : 112). Concrètement, il s'agit dans cette étude d'analyser les proverbes, rapportés au système social, considérés comme éléments sociaux et culturels, dans leur fonction d'éducation de la volonté.

Mais parce que les proverbes sont aussi le produit d'un apprentissage intériorisé, ils font l'objet d'une construction permanente, quotidienne des acteurs individuels et collectifs. Paul N'Da (idem : 116) précise : « La pensée constructiviste pose que la plupart des comportements, des attitudes et des réactions sociales […] sont le fruit de notre inscription dans une position particulière du jeu social, […] ils sont construits par et de notre place dans le théâtre social de la vie ». C'est simplement dire que le constructivisme met l'accent sur la construction des faits sociaux, la construction des savoirs, des savoirs-faire, des savoirs-dire, des savoirs-communiquer, des savoirs-être. Le rôle des interactions sociales multiples dans cette construction est décisif. Cette étude veut montrer comment la société Akan suscite les interactions sociales, s'y appuie pour, à travers les proverbes en l'occurrence, contribuer à une éducation de la volonté.

Les proverbes identifiés, collectés et catégorisés sur la base de leur inscription dans le jeu social, de leur appartenance au champ social d'activité, sont aussi des lieux d'affrontement des savoirs, des symboles, des aspirations, des intérêts en jeu, des logiques sociales. Leur déconstruction et leur reconstruction par rapport aux logiques et interactions sociales ont permis d'organiser les résultats de cette recherche en trois axes : premièrement, propos généraux sur la vie et sur ses revers ; deuxièmement, l'éducation au courage ; et troisièmement l'éducation à la résilience.

2- Résultats

2.1- Propos généraux sur la vie et sur ses revers

Les points suivants se dégagent des proverbes de ce groupe : l'apprentissage de la vie ; les revers et les combats de la vie ; l'image d'homme.

2.1.1- L'apprentissage de la vie

Les Akan posent le postulat que la société ne peut assurer sa reproduction de manière convenable que si elle donne le primat à l'éducation de ses membres. De fait, pour les Akan, « Si la brebis met bas, son petit ne ressemble pas à la chèvre ». Autrement dit, il faut du temps, de l'élevage pour que le petit de la brebis prenne la forme, le visage et le comportement de la chèvre. C'est là une façon d'affirmer que la société est comptable de ce que devient l'enfant, son produit.

Dans la pensée de ce peuple, si « Tu vois des grains d'aubergine aux commissures des lèvres d'un enfant, c'est qu'on a préparé de la sauce aubergine chez lui à la maison ». Ainsi, le comportement de l'enfant traduit et trahit ce qu'il a reçu comme éducation. Les Akan sont conscients qu'une éducation ratée, mal conduite, tire à conséquence, peut avoir pour résultat un être sans grande intelligence. Les Agni le font savoir à travers ce proverbe : « Tu indiques *ahlannan* (la canne à sucre) à *kanga* (l'esclave), il mangera *n'dê* pour te donner ». Que veulent-ils dire ? L'utilisation du mot polysémique *n'dê* plante le décor. D'abord, *n'dê* est une plante sauvage identique à *ahlannan* (canne à sucre), mais non comestible. Seuls les connaisseurs les différencient aisément. Ensuite, *n'dê* signifie « affaire », dans le sens de problème, ennui, palabre. Il y a un jeu de mot dans la langue sur le *n'dê* pour signifier qu'alors qu'on demande à quelqu'un de servile, pas bien futé, d'aller chercher de la canne à sucre (*n'dê*), il va vous chercher des ennuis (*n'dê*).

Le non éduqué ou le mal éduqué est comme un sot. Son jardin de l'intelligence n'est pas assez défriché pour qu'il soit reconnu comme affranchi de l'obscurantisme. Puisqu'il ne maitrise pas le décodage des signes ou des termes de la communication communautaire, il peut être à la base de problème grave dans la communauté. Il n'est donc pas prudent et indiqué de lui confier quelque chose de sérieux, quelque mission que ce soit.

Le non éduqué ou le mal éduqué devient pour ainsi dire inutile, pour ne pas dire nuisible, à la communauté. C'est ce que laisse entendre ce proverbe : « Je suis allé chercher des feuilles avec le mouton ». Le sous-entendu ici, c'est qu'au fur et à mesure qu'on coupe les feuilles, le mouton les mange toutes, de sorte qu'à la fin, on se retrouve bredouille, sans des feuilles à ramener à la maison. Un deuxième proverbe est dans la même veine : « Je suis resté sans personne », autant dire seul, car celui qui est resté avec moi était bon à rien. Les Akan affirment ainsi qu'il n'est pas possible de bâtir un monde avec des personnes à qui l'éducation fait défaut, des personnes sans qualité développée par l'éducation en société.

La valeur de l'éducation et les dangers d'une mauvaise éducation sont connus des Akan. Des stratégies existent pour éprouver le candidat en cours d'apprentissage, l'enfant. Un proverbe déclare : « Tu veux éduquer ton enfant, emmène-le sous l'arbre *gblih* ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Il faut savoir que l'arbre appelé *gblih* donne de très beaux fruits. Ceux-ci sont si attirants qu'il est presque irrésistible de passer sans être tenté d'en prendre. L'épreuve d'éducation consiste à emmener l'enfant sous cet arbre et lui enjoindre de ne pas s'écrier, tout heureux, quand il verra un de ces fruits tomber : « Voilà un fruit de *gblih* pour moi ! Quelle chance ! ». S'il arrive à respecter la prescription et se retient de s'exclamer, c'est que son éducation est en bonne voie. Mais si par trois fois, l'enfant s'exclame et réclame de s'approprier le fruit devant lui, oubliant la consigne de se retenir, de se maitriser, c'est que son éducation pose problème. Ainsi, un enfant qui donne la preuve que sa pensée et sa bouche ne sont pas capables de garder des secrets de famille, ou à plus forte raison de la société entière, révèle que son éducation est à reprendre ou à réorienter.

L'enfant, dans tous les cas, est tenu d'être attentif à l'éducation que lui donnent la famille et l'ensemble de la communauté. Un proverbe lui rappelle les dangers de tout refus de soumission et d'écoute : « Tu n'acceptes pas qu'on parle devant toi, tu sortiras sur la place publique avec des excréments sur toi ». Autrement dit, si on ne peut te faire aucune observation, aucune remontrance, tu finiras peut-être par ne pas recevoir le moindre avertissement et la moindre suggestion qui t'auraient été utiles à temps opportun. Si tu refuses qu'on se mêle de tes affaires, tu finis par faire face, seul, à ce qui te concerne, te regarde. Après tout, c'est clair que les conséquences de ce qui arrive à quelqu'un, en termes de déshonneur, sont pour le sujet concerné, avant d'être une honte peut-être pour sa famille. C'est pourquoi, au besoin, il lui sera rappelé que « L'enfant sait sauter, mais il ne saute pas les testicules de son père ». Il a beau disposer de savoirs, de savoirs-faire, de moyens, il n'en déduit pas qu'il peut se dispenser ou s'affranchir de toute la sagesse que lui ont inculquée son père, ses pères, les anciens, de toutes les semences pour la vie. Il a l'impérieux devoir de ne pas mépriser, bafouer ce qui lui a été transmis pour la vie dans la communauté, c'est sagesse pour lui de réaliser que : « La bouche de l'ancien sent mauvais, il en sort tout de même de grandes vérités ». Tout n'est pas à rejeter, il faut savoir tirer parti de l'éducation reçue, de l'apprentissage de la vie pour la vie.

L'éducation est donc une exigence vitale pour l'individu et pour la société. Elle ne doit manquer à personne. C'est à juste titre que le proverbe fait remarquer : « L'orphelin qui n'a personne, quand il voit les gens donner des conseils à leur enfant, il s'arrête pour écouter ». Il ne peut avancer le prétexte de sa situation, déplorable, pour se soustraire à une bonne éducation. Les proverbes décrivent d'ailleurs comment se comporter devant les revers et les combats de la vie.

2.1.2- Les revers et les combats de la vie

Des proverbes abordent la grande question de la dialectique du bonheur et du malheur. Un proverbe énonce de façon assertorique sinon apodictique ceci : « Certains jours apportent le bonheur, d'autres jours apportent le malheur ». C'est dans la nature des choses. Tout comme il existe des grands et des petits, des gros et des minces, des jours et des nuits, etc., il y a aussi des jours de bonheur et des jours de malheur, c'est-à-dire des jours qui font rire et des jours qui font pleurer, des jours sans et des jours avec… Chaque chose existe avec son contraire, ou en tout cas, est susceptible de revers. On peut éprouver des revers de fortune.

C'est une façon d'enseigner que dans la vie, les choses n'évoluent pas toujours de façon linéaire, sans accroc : elles avancent parfois ou souvent de façon sinusoïdale. La vie est faite de succession de gloires et de déchéances, de joies et de tristesses, de calme et de tempêtes avec des vagues houleuses. L'individu est ainsi appelé à intégrer cette réalité des faits pour mieux aborder la vie et ses combats avec philosophie. Il est invité à adopter un esprit qui sait relativiser les situations et s'y adapter

C'est dans cette disposition d'esprit qu'il faut être devant les évènements. Le proverbe enseigne : « Tu vois l'animal qui vit dans les branches des arbres rentrer dans un trou, il est en difficulté ». Il faut savoir s'ajuster aux évènements, aux situations difficiles qui arrivent inattendument. Dans la vie, certaines actions sont posées et certaines décisions sont prises, conditionnées par les circonstances de la gestion du *hic et nunc* qui n'offre pas d'autres alternatives. Tout n'est pas forcément fait de gaieté de cœur, il s'agit souvent de régler un problème ponctuel vital, de gérer rapidement une question de survie.

C'est cela qu'apprend au quotidien celui qui n'a rien ou n'a personne, et qui connaît la pauvreté, la précarité, le dénuement, la peur du lendemain, la solitude, la perte des liens sociaux et familiaux. À un tel personnage, le proverbe dit toute la dureté et toute la férocité de l'épreuve de la vie : « *Yalè* (pauvreté) fait plus mal que *makoh* (piment) ». En d'autres termes, les maux de la pauvreté piquent plus que le piment, font plus de dégâts en l'être que le piment dans la bouche.

Les proverbes apprennent au démuni et au désaffilié à devenir en quelque sorte philosophe. Il doit comprendre plus que personne sa propre situation, savoir comment il en est arrivé là, en tirer les leçons, et envisager ce qu'il faut faire avec sa réalité. Le proverbe met dans la bouche de l'orphelin ce propos : « Orphelin ! Ce n'est pas mon nom de naissance qui est orphelin, c'est la mort qui me fait appeler ainsi ». De manière implicite, l'orphelin affirme que le sort imposé n'aura pas raison de lui, il s'en sortira en se battant pour la vie.

Par ailleurs, face à l'adversité des mesquineries, des railleries, des quolibets, des critiques, le proverbe dicte la conduite à tenir : la sagesse est de ne pas s'en faire outre mesure, car dans toute société, il est des méchancetés gratuites, des vilenies inexplicables, des mépris injustifiés. Le proverbe dit : « Tu détestes le varan, tu le détestes pour rien. Il ne mange pas ta nourriture, il ne boit pas ton eau ».

La société a le souci d'une éducation qui prémunissent tous les individus, notamment les démunis, et les équipe d'une intelligence capable de s'inventer une immunisation contre les revers de la vie

2.1.3- L'image d'homme

La société Akan enseigne une intelligence des situations, explique que tout est grâce. Dans cette optique, le proverbe déclare : « À certains, on dit : "Bonne arrivée avant nous" ; à d'autres, on dit : "Bonne arrivée après nous" ». C'est une manière de signifier que chaque situation a ses avantages qu'il faut savoir apprécier. À tel point qu'on fait parler le caméléon qui se déplace, avance en faisant un pas en avant, un pas en arrière. Ainsi, « Le caméléon dit : aller vite, c'est bien ; aller lentement c'est bien ». La tradition rapporte que quand sur son chemin, une branche tombe devant lui, il se dit : « Heureusement que j'ai fait un pas en arrière » ; et quand une branche tombe derrière lui, il se dit : « Heureusement que j'ai fait un pas en avant ». Qu'enseigne le proverbe avec le caméléon ? Il faut savoir s'adapter, s'ajuster aux situations, tirer avantage de ce qui arrive tel qu'il s'impose, chercher les éléments positifs pour avancer dans la vie.

Il ne sert à rien, dans sa propre condition, de vouloir se mesurer et se comparer aux autres qui ont ou sont une autre réalité. Le proverbe interpelle : « Calebasse, ne te mesure pas au canari ; Tu te mesures au canari, les bêtes (lyctus, insectes xylophages) vont te manger ». La leçon : la fragile calebasse n'a pas à se frotter au solide canari en terre cuite. C'est pour dire que tout n'est pas égal, ne se vaut pas. Il est des situations, des conditions plus avantageuses que d'autres, qui favorisent certains plus que d'autres dans la vie. Un autre proverbe dit clairement : « On donne naissance à certains sur les collines, on donne naissance à d'autres dans la vallée ». Ainsi, des conditions de départ peuvent marquer la constitution et le développement des groupes et des classes de la société.

Quoiqu'il en soit, le plein d'une vie se fait à coup d'effort, petit à petit. Le proverbe enseigne : « C'est goutte-goutte qui remplit le canari ». Autrement dit, c'est progressivement, avec persévérance, patience qu'on cumule des actes positifs qui construisent l'homme et en donnent une image valorisée, un homme plein de courage et de détermination.

2.2- L'éducation au courage

Dans le groupe des proverbes de l'éducation au courage se dégagent ces différents points : la valeur du travail ; le courage et la détermination ; l'estime de soi et la construction de soi.

2.2.1- La valeur du travail

Les Akan enseignent, dans un ensemble de proverbes dans lesquels l'intention morale est clairement affichée, la valeur du travail, en invitant, par la même occasion, à ne pas tomber dans l'indolence et l'inaction. Ainsi, un proverbe conseille : « Ne te couche pas, ne te couche pas ; c'est avec ça qu'on obtient le succès ». Il y a deux mouvements dans ce proverbe. Dans le premier mouvement (« Ne te couche pas, ne te couche pas »), le ton est

dans l'impératif. À la vérité, c'est une recommandation répétée deux fois. Cette recommandation est énoncée sous la forme d'interdit ; et cet interdit concerne la paresse, la fainéantise, l'oisiveté volontaire. Quant au deuxième mouvement du proverbe, il indique l'avantage rattaché à l'observance de cette recommandation : « le succès ». Ce proverbe, en instruisant sur la valeur du travail, fait comprendre aux acteurs sociaux que c'est à force de veilles et d'efforts qu'on conquiert sa place dans la société qui apprécie la valeur de chacun.

Un autre proverbe insiste sur l'importance du travail dans la communauté et pour la communauté en dénonçant toute tentation de fainéantise. Il déclare : « Ton ventre n'est pas plein, interroge ta main ». Un autre proverbe renchérit : « Tu n'acceptes pas que le soleil te frappe le dos, la lune ne te frappera pas le ventre ». Dans le même ordre d'idées, un autre proverbe fait comprendre que refuser de travailler, c'est ne pas être en mesure de manger ce qu'on aurait aimé : « Tu ne fais pas des buttes, tu ne vas pas manger l'igname que ton cœur aime ». C'est sagesse de ne pas vouloir vivre au crochet des autres, en parasite ; ce que traduit ouvertement ce proverbe : « Ce n'est pas celui qui a faim qui mange, c'est celui qui a sa nourriture ».

La société Akan enseigne ainsi à ses membres que la valeur de l'homme s'apprécie dans la valeur qu'il accorde au travail : il se lève, s'étire et fonce sur le travail.

Contrairement à un certain préjugé de paresse chez les Africains, les sociétés de la tradition accordent un prix important au travail qui valorise l'individu et promeut le développement de la communauté entière.

2.2.2- Le courage et la détermination

Dans la société traditionnelle Akan, l'éducation de la volonté passe par une éducation au courage et à la détermination.

L'éducation au courage vise à former des hommes et des femmes que rien ne doit arrêter, des acteurs qui doivent continuer jusqu'à l'atteinte de l'objectif fixé. Ainsi, un proverbe dit : « Celui qui veut le miel n'a pas peur de braver les abeilles dans leur ruche ». Autrement dit, il ne faut reculer devant rien, même pas devant le danger (les abeilles) si la volonté affichée est d'avoir quelque chose de précieux (le miel). Le proverbe exhorte ainsi à la bravoure, à la vaillance, à l'effort dans la satisfaction de besoins formellement identifiés. Un autre proverbe précise : « Ce n'est pas celui qui découvre une ruche qui récolte le miel, mais c'est celui qui peut ». Autant dire qu'on peut avoir une idée précise sur quelque chose de bien, mais s'il n'y a pas le courage, la force et l'intrépidité pour aller à la conquête de cette chose, on n'obtiendra rien. Les Akan enseignent par-là que l'individu doit à la limite se jouer de la fatigue, tant que l'entreprise continue. À ce sujet, un autre proverbe déclare : « Ce qui te poursuit n'est pas fatigué, tu ne dis pas que tu es fatigué ». En d'autres termes, la fatigue ne doit pas être mise en avant si on veut sortir vainqueur. Il y a là une éducation à l'endurance et au dépassement de soi pour avancer, une éducation qui n'admet pas la résignation, et encourage toujours à la persévérance, à l'entêtement s'il le

faut. Le proverbe déclare : « Si le mouton devait avoir peur des *souh souh*, il ne mangerait pas ». Chaque fois qu'il veut passer par ici ou par là pour se procurer une peau de manioc ou de banane, on lui crie dessus en le chassant par cette onomatopée : « souh ! souh ! », qui signifie « ouste ! va-t'en ! »

À la vérité, la société Akan ambitionne de former des acteurs téméraires et déterminés. C'est ainsi que le proverbe dit : « N'importe quelle affaire qui t'arrive, tu es son égal ». Dans ce proverbe, d'apparence abstraite, il y a un affrontement d'égal à égal entre la difficulté et celui auquel elle s'attaque. C'est dire que dans la vie, rien n'arrive qui surpasse nos forces ; ce qui arrive est à notre mesure, à notre portée. La société fait comprendre par-là que malgré sa rudesse et sa brutalité, la difficulté ne peut pas être de façon intrinsèque au-delà des forces de l'acteur social décidé à se battre pour en triompher. Un autre proverbe insiste sur la détermination pour s'en sortir : « On étale ta pauvreté devant toi, on ne t'a pas insulté ; on est en train de te dire de travailler pour devenir riche ». On te jette au visage ta condition de pauvre, ne t'offusque pas. La meilleure façon de réagir est de travailler avec une détermination redoublée pour sortir de là, afin qu'on ne te fasse plus d'affront avec ta condition. Un autre proverbe va encore plus loin, invite à braver l'adversité, à ne pas tomber dans le désespoir en dépit de la gravité de la situation : « La mouche tsé-tsé dit que si on t'a coupé le cou, on ne t'a pas tué ». C'est dire qu'avec une grande volonté et de la détermination, on peut toujours se relever d'une ruine catastrophique et avancer envers et contre tout.

Dans la société traditionnelle Akan, le travail, en tant qu'il est un véritable trésor capable de libérer l'individu, se présente aussi comme un remède pour la construction d'une communauté prospère, développée par des individus ensemble, solidaires, qui se valorisent, construisent et forgent leur personnalité.

2.2.3- L'estime de soi et la construction de soi

Pour vivre dans l'ensemble communautaire, il est important que chacun s'accepte tel qu'il est et trouve sa place. Ainsi, « Le bousier déclare : il y a multiple façons de porter une charge ». Certains la portent sur la tête, d'autres sur le dos ; lui, il roule la sienne en reculant. C'est sa pratique, son expérience, et elle n'envie pas celle des autres. C'est sa particularité, sa singularité, son originalité. Sa femelle peut même déclarer fièrement dans un autre proverbe : « Demoiselle pousse-caca : personne ne m'aime, je m'aime ». Cet insecte (de la famille des coléoptères), sale aux yeux des hommes, ne s'apprécie pas à travers la répugnance qu'elle inspire. Elle a de la valeur à ses propres yeux. La société prend ainsi le soin d'expliquer qu'il faut avoir une bonne estime de soi et se construire positivement, sans toujours avancer le prétexte d'une certaine détestation subie.

L'immersion dans la communauté, qui favorise un esprit de groupe, ne signifie pas pour autant que l'individu doive disparaître en tant que tel. Des proverbes servent à préparer l'esprit à la construction de soi, à l'émergence du « Je ». C'est ce que soutient ce proverbe : « On a mal à la

tête, on dit : ma tête ! ma tête ! On ne dit pas : notre tête ! notre tête ! ». Il y a bel et bien une insistance sur l'individualité comme l'illustre cet autre proverbe : « Entre le mien et le nôtre, il y a une différence ». La confusion ne se fait pas entre l'individu et la communauté, et on sait que c'est l'ensemble des individus qui constitue la communauté solidaire.

Par ailleurs, l'estime de soi en vue de la construction de son « soi-même » n'autorise pas des attitudes révélatrices d'inconscience et d'irresponsabilité. Le proverbe ironise : « Ta mâchoire est en train de s'arracher pour tomber, on te dit : attrape que je parte chercher une corde pour attacher ; et toi tu dis : si tu ne viens pas vite, je vais la lâcher ». Que veut-on dire ? Quelqu'un a besoin d'aide, et c'est lui qui menace de relâcher l'effort parce que celui qui doit l'aider tarde. Il n'apprécie pas à sa juste valeur tout l'effort qui est fait dans son intérêt à lui. Avec le même humour et la même ironie, un autre proverbe fustige la légèreté : « Tu vas te coucher le ventre creux, et tu déclares que les ignames préparées de l'esclave sont ton totem ». Quelqu'un a besoin de régler un problème de ventre, donc un problème sérieux et vital, il tombe d'abord dans des considérations culturelles futiles et condescendantes de supériorité d'homme libre par rapport à un esclave ; or, ce dernier dispose des moyens de le tirer d'affaire. En l'état d'espèce, s'il meurt de faim, ce sera le suicide d'un individu qui met en avant ses sentiments au lieu de la raison. La société traditionnelle Akan veut ainsi développer chez les acteurs sociaux une juste appréciation des situations.

À travers les proverbes, cette société forme des sujets capables de courage et de détermination, donc des sujets qui acquièrent une fermeté d'âme. Elle vise, *in fine*, la construction de sujets capables de rebondir pour aller de l'avant, c'est-à-dire de sujets résilients qui passent par-dessus ou chevauchent même le handicap des difficultés, des échecs et des chutes.

2.3- L'éducation à la résilience

La résilience, c'est la capacité du sujet à supporter les chocs de la vie, donc sa capacité à resurgir, à rebondir et à s'en sortir.

Les proverbes de cette catégorie s'articulent autour de ces points : le réarmement moral, les stratégies d'action du sujet résilient, et les recours stratégiques.

2.3.1- Le réarmement moral

La société traditionnelle Akan, à travers les proverbes, enseigne à ses membres le réarmement moral. Elle les instruit sur la nécessité de garder la sérénité, d'aller de l'avant en identifiant et en faisant avec les opportunités valorisantes. Elle met en avant qu'à chaque problème (ou situation), il y a une solution appropriée. Ainsi, au souffrant ou au malheureux, elle fait comprendre qu'il ne faut pas perdre espoir, vu qu'« Il y a pour *djidjriwa* (la petite fourmi) une flèche adaptée ». En termes clairs, le proverbe dit ceci : c'est vrai que *djidjriwa* est si petite qu'elle est à peine visible à l'œil nu. Mais s'il y a une réelle volonté de la tuer, ce sera toujours possible. Les acteurs de

la société, par le génie de l'*inventibilité*, peuvent continument trouver ou créer la solution adaptée pour vaincre les difficultés et les problèmes auxquels ils sont confrontés.

Par les proverbes, les Akan font comprendre qu'il faut arrêter de pleurnicher devant la difficulté ou le malheur, qu'il faut aller de l'avant. C'est l'intention affichée à travers ce proverbe : « Tu as beau lancer l'hameçon (dans l'eau), tu ne vas pas l'avoir (le poisson) ». Dans l'eau où il n'y a plus de poisson, l'hameçon, malgré l'appât, ne fera pas venir les poissons, et on ne pourra pas en prendre. Ce proverbe est généralement convoqué pour consoler une personne qui vit une situation difficile, douloureuse (perte d'un être cher, par exemple). Le proverbe explique que les lamentations n'apportent rien, ne changent pas la situation ; au contraire, elles installent dans un nombrilisme immobilisant. Ainsi, la société, si elle compatit aux douleurs de ses membres, elle leur ouvre également les yeux, les réarme moralement pour faire comprendre et accepter la nécessité d'avancer, de passer à une étape suivante.

Des proverbes s'attachent à déconstruire ce qui est de nature à briser le moral de l'individu et à l'installer dans une attitude de geignard et d'éternel insatisfait. C'est le cas de ce proverbe : « Le rat veut couper sa queue (qu'il estime trop longue), la panthère fera quoi de la sienne ? ». Que représente en longueur la queue du rat devant celle de la panthère ? Pas grand-chose. Dans cet élan de déconstruction, un autre proverbe s'élève contre le défaitisme et exhorte à toujours oser entreprendre, prendre l'initiative d'inventer sa vie, de trouver une solution à un problème vital : il n'y pas de complexe à se faire. Le proverbe dit : « Tu entends *touh ! touh !* (onomatopée de piler), pile aussi pour manger ». Autrement dit, il ne faut pas se prendre la tête en entendant des bruits de pilon chez les voisins. Le sous-entendu : il n'y a peut-être pas grand-chose (ou bonne chose) là-bas qui mérite de susciter la convoitise. Le proverbe insinue que l'immobilisme est souvent entrainé par le fait de surestimer les autres avec ce qu'ils ont, au point de se voir tellement petit et insignifiant devant eux qu'on finit par croiser les bras. Cette appréciation, fondée sur rien de concret, est, à la vérité, faite par le sujet caché dans sa tour d'auto-dévalorisation et d'auto-relégation.

L'éducation de la volonté, en procédant par cette déconstruction mentale, veut par la même occasion installer une volonté de battant, de combatif, de fonceur qui connaît bien sa réalité et prend la pleine mesure de ce qu'il vit et de ce qu'il doit faire, même si les autres ne s'en rendent pas compte. Le proverbe énonce : « C'est parce que le poisson est dans l'eau qu'on ne voit pas qu'il pleure ».

Dans cette optique, des proverbes invitent les acteurs de la société à se voir plus forts que la difficulté ou le problème. Traverser la difficulté pour rebondir doit apparaître pour eux comme relever le défi que lance cette difficulté. À ce propos, un proverbe déclare : « Les vrais-vrais oiseaux n'ont pas emporté ma flèche, ce ne sera pas *popognin-pognin* (le colibri-abeille) ». Les oiseaux bien famés n'ont pas emporté ma flèche, ne m'ont

pas résisté, déjoué… En d'autres termes : j'ai affronté plus dur et plus fort que ça ! Ce ne sont pas les broutilles, des moins que rien qui m'effrayeront.

La difficulté n'est ni niée ni occultée, elle est rabaissée au rang de quelque chose qu'on peut dominer, dépasser. Dans la construction d'une volonté forte et ferme, la société, à travers ce proverbe, enseigne à l'acteur social la mentalité de guerrier. Il est, en effet, amené à se hisser plus haut que la difficulté pour se sentir la force de la vaincre.

Il y a ainsi une déconstruction et une reconstruction au niveau de l'acteur social. Mentalement réarmé, il devient un sujet désormais capable de dérouler des stratégies d'action pour rebondir de plus belle.

2.3.2- Les stratégies d'action du sujet résilient

À travers certains proverbes, la société Akan veut donner à l'acteur social les rudiments pour développer des stratégies réfléchies de résistance méthodique, donc une attitude à agir par étapes. Elle part du principe qu'« Avant de cogner des cornes, le mouton recule ». C'est-à-dire qu'il faut d'abord prendre ses marques, réfléchir, adopter la position adéquate avant d'avancer ; autrement dit, il faut prendre la pleine mesure des situations avant de les affronter. Il s'agit ici de l'exigence à ne pas mettre la charrue avant les bœufs. Un autre proverbe va dans le même sens : « On fait les *N'da* (jumeaux) avant de faire l'*Amani* (celui qui suit les jumeaux) ». Il y a un ordre des choses. En d'autres mots, chaque chose doit avoir sa place et doit se faire en son temps. La société révèle par-là qu'elle tient au principe d'ordre dans la formation de la volonté de ses membres. Un autre proverbe renchérit : « Quand la nourriture n'est pas cuite, on ne la descend pas du feu pour la manger ». Autant dire qu'on ne pourra pas la manger. Il faut attendre qu'elle cuise. Il s'agit de la nécessité d'agir au moment opportun, propice. C'est ce que soutient cet autre proverbe : « Quand on fait un feu nouveau, on n'y met pas un escargot ». Le gastéropode, en effet, risque d'éteindre le feu à peine allumé avec sa bave. Et, non seulement on n'aura plus de feu, mais en outre, on n'aura pas cuit l'escargot. Le proverbe enseigne ainsi à l'acteur-stratège l'utilité de procéder constamment avec discernement, d'avoir une bonne appréciation des réalités.

Sous cet angle de vue, un proverbe invite à identifier les opportunités valorisantes au lieu de geindre et de s'accrocher à ce qui tire vers le bas et dévalorise. Le proverbe dit : « J'ai dansé *kandan'ganni*, je n'ai pas été félicité ; ce n'est pas quand je danserai *kpégni-kpa* ». Le *kandan'ganni* est le rythme (dansé) le plus compliqué du grand tambour-parleur. Cette danse aux pirouettes et arabesques complexes nécessite beaucoup de vivacité, d'agilité, de savoir-faire, d'ingéniosité. Ainsi, lors des grandes cérémonies, ne danse pas le *kandan'ganni* qui veut, mais qui a les compétences et les capacités requisses. Le *kpégni-kpa*, lui, est une danse simple et élémentaire. Ce rythme binaire qui accompagne la procession de salutation est accessible à presque tout le monde. Que veut dire le proverbe ? Si malgré le génie déployé pour accomplir des tâches ardues, il n'y pas en retour de la reconnaissance ni un résultat probant, ce n'est pas en se rabaissant pour poser des actions insignifiantes, banales, que la reconnaissance viendra.

Dans ce proverbe, le sujet conscient de son talent de grand danseur se rend compte que le milieu n'est pas propice et favorable à son éclosion. Le proverbe l'enjoint d'une certaine manière à ne pas se dévaluer, donc à continuer à mettre en avant son talent jusqu'à identifier l'espace qui saura reconnaître et apprécier sa valeur. L'acteur social est ici formé à ne jamais nier ni dévaloriser son talent, il doit résolument œuvrer pour le valoriser.

C'est dire que l'esprit qui sous-tend l'éducation à la résilience, c'est la hardiesse, l'opiniâtreté. La société Akan aspire à construire chez ses membres une personnalité forte, persévérante et décidée. Le proverbe dit dans ce sens : « Tu lances une pierre sans bander la main, elle ne va pas tuer (le gibier) » ; c'est-à-dire que si tu ne mets pas de la force, de la vigueur à faire les choses, si tu agis avec mollesse ou indifférence, tu n'atteindras jamais l'objectif. La société met en avant des acteurs sociaux forts et hardis, que rien ne doit ni épouvanter ni ébranler. Il y a toujours un sacrifice indispensable à consentir, et ce sacrifice ne doit pas rebuter. Des passages obligés existent qu'il faut franchir pour s'affranchir de l'échec, pour rebondir et réussir. La conscience doit être claire : « Tu ne veux pas que ça brûle, ça ne cuira pas ». Pour avoir quelque chose de cuit, il faut passer par le feu. Pour obtenir la réussite, il faut passer par le feu du travail ardent.

Les proverbes enseignent aussi au sujet résilient la nécessité d'avoir des recours stratégiques.

2.3.3- Les recours stratégiques

Si l'éducation de l'acteur résilient insiste sur les dispositions de l'individu à résister face à l'adversité, elle indique aussi qu'au-delà de ses capacités individuelles, il doit savoir compter sur Dieu et sur un tissu relationnel.

La société enseigne que Dieu est le principe de toute chose, qu'avec lui, tout est possible. Un proverbe énonce : « C'est Grand Dieu qui mâche la nourriture du poulet » (qui n'a pas de dent) ; ou encore : « C'est Grand Dieu qui puise l'eau pour la termite ». Ce dernier proverbe part de l'observation de la termitière et cherche à répondre à la question de savoir comment de petites bêtes fragiles, les termites, arrivent à puiser l'eau nécessaire pour se construire ces véritables tours surélevées. Il aboutit à la conclusion que c'est par l'action d'un être « grand », suprême et omnipotent, Dieu. Un autre proverbe insiste sur le fait que Dieu ne prend jamais plaisir à humilier ; il a toujours plaisir à être un secours et un recours. Le proverbe déclare : « Grand Dieu ne met pas la honte sur son jeune qui veut vivre le charme ». Autrement dit, Dieu reconnaît les siens et ne les abandonne jamais à une situation, à un sort qui peut les dévaloriser. À telle enseigne que le vieux Abi Kacou d'Assié-Kokoré (S/P Bongouanou) pouvait dire à ses enfants lorsqu'il n'y avait plus les provisions nécessaires à la maison afin de préparer la sauce pour le foutou : « Allez au champ voir les pièges, certainement qu'il y a un gibier. Grand Dieu ne met pas la honte

son jeune qui veut vivre son charme. Il ne va pas nous laisser manger *talêh*[1] ».

En plus du recours à Dieu, les proverbes instruisent sur le recours au corps communautaire. C'est ce que déclare ce proverbe en invoquant la nécessaire solidarité : « (La main) gauche lave (la main) droite ; et (la main) droite (la main) gauche ». C'est une façon de dire que chacun est important là où il est et doit par conséquent se rendre utile. Le proverbe révèle ainsi que la vie sociale oblige à ce que l'action de chacun complète et intensifie l'action de tous. La société est comprise chez les Akan comme une mise en commun des énergies individuelles. Un autre proverbe dit dans cette optique : « Quand deux biches se mettent ensemble, elles arrivent à bout de l'antilope ». En d'autres mots, on dira : quand on est uni, on devient fort. Les acteurs sociaux sont formés à la quête d'une solidarité qui se veut plus active. Le recours à la solidarité communautaire dans le surgissement du sujet part du principe que « C'est l'homme qui appelle l'homme et l'homme répond ». Que comprendre ? Seul l'homme est capable de communiquer et de communier rationnellement avec son prochain. Le sous-entendu ici, c'est que quels que soient les titres, les avoirs, etc., si on n'a personne, on devient malheureux, car ces choses ne peuvent remplacer l'homme. La société Akan tient donc pour essentiel que la survie individuelle et la survie collective vont de pair, que chacun a toujours besoin de quelqu'un.

Par ailleurs, les proverbes informent aussi sur les contours de ce recours. Il ne s'agit pas d'un recours infondé et insensé qui se fait n'importe comment et n'importe où. Le proverbe explique : « Tu vas trouver monsieur crapaud accroupi, tu dis : monsieur crapaud, donne-moi tabouret » (pour m'asseoir). Le proverbe fait réaliser qu'il est incongru et même injurieux de demander au crapaud un tabouret alors qu'il est assis sur ses talons.

Un recours doit être stratégique, avoir un sens pour être profitable. C'est un principe lorsque le résilient compose avec les opportunités de l'environnement social, avec tout un tissu de relations et d'expériences nécessaires pour vaincre les situations difficiles.

Les résultats de l'analyse des proverbes collectés et organisés révèlent que la société Akan tient à l'éducation de ses membres, n'admet pas qu'ils s'attardent dans les jérémiades ni s'engourdissent dans l'état de difficulté et de misère. Cette société se préoccupe d'éduquer la volonté. Elle met un point d'honneur à former au courage et à la détermination pour resurgir, toujours rebondir.

Nous sommes au terme de cette deuxième partie. Arrivons à la dernière. Elle fait une discussion sur la base des résultats obtenus.

---

[1] En langue Agni. Il s'agit de la sauce préparée simplement avec quelques légumes, qui ne contient ni poisson ni viande. Manger du *talêh* est le signe d'une précarité dévalorisante dans un foyer Agni.

3- Discussion

Cette discussion s'organise autour de trois points : les résultats obtenus au regard de l'hypothèse et des théories convoquées ; les résultats obtenus au regard des résultats d'autres études ; les implications de ces résultats.

3.1- Les résultats obtenus au regard de l'hypothèse et des théories convoquées

Cette étude ambitionnait d'analyser le contenu de proverbes utilisés dans la société traditionnelle Akan pour l'éducation de la volonté de ses membres, en particulier au niveau du courage et de la résilience. L'hypothèse formulée, c'est que le contenu circonstancié et symbolique des proverbes explique leur utilisation de choix comme technique de communication dans l'éducation de la volonté, notamment au courage et à la résilience.

L'analyse des proverbes a permis de dégager ceci : les Akan non seulement font une éducation générale de la société sur la vie et sur ses revers, mais surtout centrent cette éducation sur la formation d'une volonté forte, d'une volonté qui résiste à toute épreuve. Il s'agit donc d'une éducation au courage et à la résilience. L'étude a mis à découvert que les différents proverbes sont convoqués selon des circonstances ou des situations bien précises. Selon la nature de l'obstacle auquel l'acteur social est confronté, des proverbes adaptés sont utilisés pour servir de matière à l'éducation. C'est dire que dans la société Akan, les proverbes ne sont pas utilisés n'importe comment, que n'importe quel proverbe n'intervient pas n'importe où et n'importe quand : ils sont toujours énoncés dans un contexte bien défini ; ils sont ajustés à une situation concrète, à un problème précis. Ils comportent des symboles ou des images qui concourent à donner du poids au message véhiculé. On peut dire que l'hypothèse énoncée se trouve vérifiée dans la mesure où ces proverbes correspondent et répondent à une volonté d'éduquer la volonté.

Au niveau des théories, le fonctionnalisme et le constructivisme ont été sollicités pour construire l'objet d'étude. L'analyse a effectivement prouvé l'aspect fonctionnel des proverbes. Liés, en effet, à des situations particulières, ils servent, dans la société Akan, à faire une éducation qui apporte une connaissance diversifiées concernant pratiquement tous les domaines du vivre ensemble. Façonnés et modelés par la communauté dont ils sont le produit, ils servent à véhiculer le savoir, à communiquer la morale, à prodiguer des conseils ; autrement dit, ils assurent une fonction éducative. Dans cette étude, l'analyse a révélé qu'ils sont utilisés de façon privilégiée dans la formation de la volonté, donc dans la construction d'une personnalité forte et aguerrie.

L'analyse, dans la perspective constructiviste, a démontré que les Akan conçoivent la connaissance comme une construction qui relève plus de l'ordre social que de l'individu. Comme le fait Vigotsky (1978), les Akan eux aussi, à travers les proverbes pour l'éducation de la volonté, soulignent l'importance des interactions sociales dans l'acquisition de la connaissance.

À la vérité, la construction du savoir, quoique personnelle, se réalise dans un cadre communautaire, social. Les proverbes énoncés sont en lien direct avec le milieu social.

3.2- Les résultats obtenus au regard des résultats d'autres études

Les résultats de cette étude rejoignent ceux de Paul N'Da. Même si ce dernier procède par « un détour anthropologique » (op. cit : 31) pour faire une analyse de l'ordre et du désordre avec le regard de la sociologie politique, il y a une convergence de résultats, surtout au niveau de la fonction éducative des proverbes. L'auteur, en effet, écrit : « […] Le proverbe rappelle les normes de la société et interpelle, appelle à la conduite adaptée et préférée dans la société. C'est en cela que le proverbe a une fonction éducative qui se double d'une fonction culturelle […] » (p. 39). Le travail de Paul N'Da sur les proverbes fait découvrir aussi l'éducation au courage, à l'endurance et au dépassement de soi. Les proverbes sont attentifs à la résilience de celui qui a connu la ruine la plus sévère.

Avec le travail d'Éric Adja, il y a également un certain rapprochement, du moins au niveau de la compréhension de l'Autre dans son interaction sociale. Certes, l'étude d'Éric Adja est plus orientée dans la sémiotique cognitive, c'est-à-dire dans une approche qui analyse l'articulation entre les signes externes (langage verbal par exemple) et les signes internes (images et modèles mentaux).

En revanche, ce n'est pas le cas avec l'étude de Yao Kouadio, qui réfléchit « à la manière dont, dans la communication, se fait le passage de l'énoncé du proverbe à son énonciation dans un contexte précis » (op. cit. : 78). Tel n'est pas le positionnement de la présente étude qui privilégie l'analyse socio-anthropologique pour comprendre comment les proverbes, média traditionnel, servent à l'éducation de la volonté dans la société Akan.

3.3- Les implications de ces résultats

Trois éléments alimentent la réflexion théorique.

Premièrement, ***les proverbes sont un instrument de communication sociale dans la société traditionnelle Akan***. Ils servent particulièrement à la transmission des normes fondamentales qui régissent les comportements sociaux, à parler de la société à la société. Ils s'inscrivent ainsi dans la conscientisation de la communauté. La communication sociale, en effet, concerne les formes d'échanges qui sont organisés entre les individus et les groupes dans une société donnée, et qui visent une participation collective devant les situations. Les proverbes, en tant qu'instrument de communication sociale, sont utilisés de façon préférentielle par les Akan pour s'attaquer aux problèmes de la société afin de mieux éduquer. Ils surgissent des entrailles de la société, de ses observations, de ses critiques et autres, pour amener la communauté à réfléchir sur des phénomènes qui s'y déroulent, et pour rénover, recréer, refaire, améliorer cette communauté.

Deuxièmement, en tant que média traditionnel, ***les proverbes sont un moyen privilégié dans la communication pour le développement et pour le***

changement de comportement chez les Akan. Comme les contes, la musique ou le théâtre, ils sont utilisés en tant que moyen de communication pour éduquer les peuples en les conduisant, *primo*, à une prise de conscience des problèmes de la société, *secundo*, à un changement de mentalité (une révolution cognitive) sur ces problèmes, et *tertio*, à une adoption de comportements nouveaux qui orientent vers des actions novatrices. La communication pour le développement, qui se sert des médias traditionnels, en réalité, met au cœur des débats des thèmes sociétaux majeurs. Il s'agit d'une pratique « pour communiquer stratégiquement sur des questions de développement » (Tufte, 2005 : 162). Les proverbes sont, à ce titre, un élément majeur dans la communication pour le développement et pour le changement de comportement en pays Akan. Leurs effets directs et puissants sur les récepteurs – donc leur capacité d'influencer les attitudes et les comportements – sont ici reconnus. Quand elle est libérée, la parole proverbiale fait son parcours dans les intelligences pour moduler les comportements. Les messages diffusés dans les proverbes permettent donc d'accroître et de modifier la perception des situations au niveau des acteurs sociaux, puisqu'ils ont le pouvoir de les amener à envisager les situations et les problèmes sous un angle nouveau.

Troisièmement, ***l'éducation par les proverbes chez les Akan est une éducation qui promeut l'individu-sujet pour une société-sujet et une société d'égalité***. C'est, du moins, ce que découvre cette étude.

Qui est l'individu-sujet ? C'est celui qui affirme son « Je », sans pour autant tomber dans un solipsisme narcissique, sans égocentrisme. Ce « Je » est la capacité de se donner un nom (Touraine, 2007), d'affirmer son droit d'exister et de faire exister les autres, dans un « nous » dans lequel la complémentarité est la règle d'or. L'individu-sujet, c'est alors l'individu qui prend en main son propre destin, qui ne rechigne pas quand il s'agit de travailler avec courage et détermination. Il sait être résistant devant les situations qui s'imposent à lui. Il sait qu'il ne doit pas faiblir face à l'adversité. « L'individu-sujet ne se recroqueville pas sur sa misère, il refuse que son sort soit scellé par elle, en usant de toutes les armes en sa possession […] Régulièrement, il doit inventer sa vie. C'est le lot des petites gens : les sans-travail, les sans-nourriture, les sans-logement, les sans-sécurité […] constamment condamnés à se débrouiller, à bricoler ». (Benoît Kouakou, op. cit. : 173).

L'individu-sujet œuvre pour l'avènement d'une société-sujet, c'est-à-dire d'une société qui doit refuser d'abandonner son droit sacro-saint d'être souveraine. En effet, le sujet-créateur, qui sait s'identifier « je », allie responsabilité et désir de changement, en prenant conscience que le développement de soi passe par un développement collectif. C'est dire que plus il prend conscience de son « je », plus il prend conscience du « nous ». En d'autres termes, il prend conscience du rôle de « je » pour le bien de « nous », car il réalise qu'il ne peut acquérir une idée de lui-même et s'accomplir pleinement que grâce aux autres membres de la société avec lesquels il doit partager le projet d'une société d'égalité.

Conclusion

L'art oratoire, qui utilise de façon privilégiée les proverbes, est l'une des caractéristiques de la communication chez les Akan. Cette étude a révélé que les proverbes servent à l'éducation de la société, en particulier à l'éducation de la volonté. Du moins, c'est l'aspect étudié précisément. Des proverbes peuvent servir aussi à mettre en lumière d'autres aspects, qui peuvent apporter une nuance voire une contradiction à ce qui est dit ici. En général, dans la société de la tradition, comme le montre Paul N'Da (op. cit. : 13), la pensée dialectique est à l'œuvre. La pensée est plutôt conjonctive que disjonctive. La complexité de la réalité, des situations fait « refuser le manichéisme et les dichotomies faciles » : la réalité n'est pas toujours ceci ou cela ; elle est bien souvent : ceci et cela. On peut donc trouver dans le répertoire des proverbes des éléments qui s'affrontent ou s'opposent apparemment pour bien mettre en lumière les différents aspects d'une situation, d'un problème complexe.

Instrument d'appel, de rappel et d'interpellation, les proverbes sont utilisés pour faire intégrer les normes sociétales, pour conduire à une attitude qui sied à la société, donc pour conforter une socialisation de la reproduction sociale, en même temps qu'elle recherche et enseigne des conduites de changement social et de développement personnel.

À travers les proverbes, la société traditionnelle Akan enseigne en substance que dans la vie, rien ne s'obtient sur un plateau d'or, et elle invite les acteurs sociaux à la lutte avec courage et détermination en vue de rebondir et repartir de plus belle, donc à la résilience.

L'étude a aussi fait découvrir que les proverbes sont un instrument de communication sociale prisé chez les Akan ; qu'ils sont un média traditionnel privilégié dans la communication pour le développement et pour le changement de comportement dans cette société ; et qu'en outre, l'éducation par les proverbes vise à la construction d'individus-sujets qui œuvrent pour l'avènement d'une société-sujet et d'une société d'égalité, d'équité.

Des pistes de recherche sont à exploiter. Par, exemple, l'utilisation des proverbes dans l'avènement d'une société de justice, d'égalité et d'équité peut être approfondie. En outre, d'autres médias traditionnels, comme certaines musiques des peuples de la tradition orale, peuvent être analysés dans une perspective de communication par le divertissement, pour comprendre comment y sont abordées les questions de développement. On peut aussi envisager une étude de la communication sociale à travers les injures et les insultes.

Références bibliographiques

ADJA Eric, 2001, « Proverbes et savoirs informels au Benin (Afrique de l'Ouest) », *Recherches en communication*, n° 16, pp 11-21.

ANAUT Marie, 2008, La résilience : surmonter les traumatismes, Paris, Armand Colin.

BAUMGARDT Ursula et BOUNFOUR Adellah, 2004, Le Proverbe en Afrique : forme, fonction et sens, Paris, L'Harmattan / INALCO.

CAUVIN Jean, 1980, L'image, la langue et la pensée, l'exemple des proverbes (Mali), Paris, Anthropos Institut.

CAUVIN Jean, 1981, Comprendre les proverbes, France, Editions Saint-Paul.

CYRULNIK Boris (dir.), 1998, Ces enfants qui tiennent le coup, Paris, Dunod.

EL OUAZZANI abdessalam, 2015, *« L'éducation par les proverbes au Maroc »*, ATTADRISS Revue de la Faculté des Sciences de l'Education, N°7, pp 59-68.

FISHER Gustave-Nicolas, 1994, Le ressort invisible, Paris, Seuil.

KOUADIO Yao Jérôme, 2006, Les Proverbes baoulé (Côte d'Ivoire) : types, fonctions et actualité, Abidjan, Éditions DAGEKOF.

KOUADIO Yao Jérôme, 2007, Autopsie du fonctionnement du proverbe, Abidjan : Abidjan, Éditions DAGEKOF, édition corrigée.

KOUADIO Yao Jérôme, 2008, « Le problème du fonctionnement du proverbe dans la communication », Langues & Litteratures, n°12, pp 77-87.

KOUAKOU Oi Kouakou Benoît, 2016, La réussite paradoxale à l'école. Quand réussissent des élèves africains qui avaient peu de chance de réussir, Paris, L'Harmattan.

MANCIAUX Michel et al, 2001, La résilience, résister et se construire, Genève, Médecine et hygiène.

N'DA Paul, 2015, Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines. Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article, Paris, L'Harmattan.

N'DA Paul, 2017, Alliances à plaisanterie, proverbes et contes en Afrique de la tradition. Pour une société d'entraide, de solidarité et de justice, Paris, L'Harmattan.

N'DA Pierre, 2010, « Être enfant en Afrique : quelle aventure sur le dur chemin de la vie », En-quête. Spécial hommage au prof. Pierre N'DA, n° 23, pp 67-73.

TOURAINE Alain, 1997, Pourrons-nous vivre ensemble ? égaux et différents. Paris, Fayard.

TOURAINE Alain, 2007, Penser autrement, Fayard.

TOURAINE Alain, Khorsrokhavar Fardhard, 2000, La Recherche de soi. Dialogue sur le sujet, Paris, Fayard.

TUFTE Thomas, 2005, “Entertainment-education in development communication. Between marketing behaviours and empowering people’’. In O. Hemer, T. Tufte (Eds.), Media et glocal change, pp. 159-174, Buenos Aires: Clacson.

VANISTENDAEL Stefan, 2006, La résilience ou le réalisme de l’espérance. Blessé, mais pas vaincu, Genève, Bureau International Catholique de l'Enfance, (4è édition).